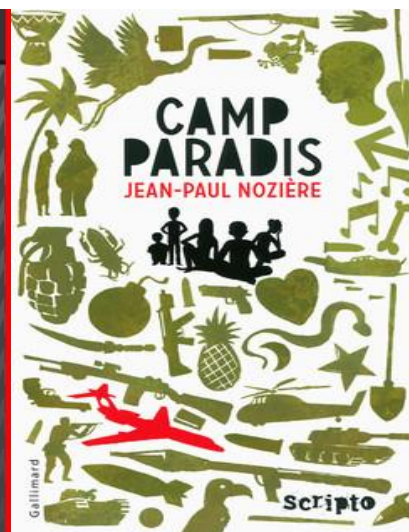


Fiche pédagogique

Camp Paradis

Jean-Paul Nozière

**Auteur :** Jean-Paul Nozière**Editeur :** Gallimard**Collection :** Scripto**Année d'édition :** 2012**Public concerné :** dès 13 ans**Matériel nécessaire :** connexion Internet**Mots-clés :** guerre, enfants soldats, Afrique, mal, résilience, seconde chance**Résumé**

Camp Paradis voudrait être un lieu à l'abri du monde. Ma et Pa l'ont créé pour recueillir des enfants blessés, physiquement et moralement ; ceux qu'ils appellent les «*cabossés de la vie*». Eux-mêmes traînent un lourd passé, mais n'en révéleront rien. Ils ont décidé de se consacrer aux enfants et font de leur mieux, dans des conditions très difficiles, pour assurer une existence décente à leurs petits protégés.

Ceux-ci arrivent et repartent de Paradis en toute liberté. Ils y restent quelques jours, quelques mois, aussi longtemps qu'ils le désirent. Un certain nombre de règles doivent cependant être respectées : il faut apprendre à vivre et travailler ensemble pour le bien commun. Mais il fait bon à Paradis, tandis que résonnent au loin les fureurs des conflits armés.

Mais peut-on vivre en autarcie, à l'abri des violences du monde ? Autour du Camp, des clans s'affrontent pour la présidence. Le pays vit dans la peur ; la cruauté pousse sur le terreau fertile de la crainte, de la différence, des superstitions et de la faim qui rôde. Malgré les efforts de Pa et Ma pour effacer les inégalités, chacun de leurs

protégés débarque à Paradis avec sa propre histoire, ses propres préjugés, ses envies et ses espoirs. Boris, Fatouma, Victoire, Serge, Djodjo : tous apprennent à se reconstruire, à prendre confiance en eux-mêmes et en les autres, à l'intérieur de cet espace protégé. Mais ils sont jeunes et, un jour, il faudra bien repartir dans le monde.

Ce moment, où il faudra se confronter à ses vrais désirs et ses véritables démons, arrive plus vite que prévu. Alors que les affrontements se rapprochent, l'avion de l'ancien président Lougoba s'écrase à quelques kilomètres du camp avec, à son bord, 50 millions de dollars. Comment vont réagir les membres de la petite communauté ? Et comment rester soudés face au danger qui se rapproche ?

Ce roman propose une réflexion sur le poids du passé, la résilience, le désir, la violence et le mal. La nature humaine est-elle capable de vivre «hors du monde», d'échapper aux péchés d'envie et d'orgueil ? Comment parvenir à ne penser qu'au bien commun, lorsque la peur prend le dessus ? Boris, Fatouma, Victoire, Serge, Djodjo, Pa et Ma vont nous montrer qu'il n'existe pas qu'une seule réponse à toutes ces questions.

Disciplines et thèmes concernés

Français :

Apprécier et analyser des productions littéraires diverses :
PER Objectif L1 35

Analyser le fonctionnement de la langue et élaborer des critères d'appréciation pour comprendre et produire des textes
PER Objectif L1 36

Lire et analyser des textes de genres différents et en dégager les multiples sens
PER Objectif L1 31

Écrire des textes de genres différents adaptés aux situations d'énonciation
PER Objectif L1 32

Exploiter l'écriture et les instruments de la communication pour collecter l'information, pour échanger et pour produire les documents
PER Objectif L1 38

Géographie :

Analyser des espaces géographiques et les relations établies entre les hommes et entre les sociétés à travers ceux-ci...

PER Objectif SHS 21

Capacités transversales :

- communication
- pensée créatrice
- démarche réflexive

Objectifs

- Analyser la construction du roman.
- Comprendre, suivre l'évolution et expliquer les différentes positions des personnages sur les décisions qu'ils doivent prendre quant à l'utilisation de l'argent.

- Approfondir les thèmes de la guerre en Afrique, des enfants soldats et du mal.

- Rédiger des textes argumentatifs et descriptifs, des réflexions personnelles. Exprimer son opinion et argumenter oralement.

Pistes pédagogiques

ANALYSE STYLISTIQUE

Mise en abîme

- Expliquer le concept de mise en abîme. Montrer comment l'auteur, Jean-Paul Nozière, transfère son propre rôle au narrateur, Boris, dont on peut imaginer qu'on tient le livre terminé entre nos mains.

- Relevez des indices qui montrent que ce roman est celui rédigé par Boris. Par exemple, le fait qu'il s'adresse explicitement au lecteur : p. 20 «*Le lecteur s'étonnera de mon détachement*».

Récit encadré

Ce roman repose sur une structure relativement complexe : celle d'un récit encadré. L'histoire racontée par Boris (récit encadré) est déclenchée par le coup de fil de Fatouma qui replonge le jeune homme dans ses souvenirs (récit encadrant). Elle est également rythmée par les histoires de chacun des jeunes habitants de paradis.

- Au début du roman, montrer comment l'auteur joue sur le suspense en n'expliquant pas certains points (un garçon du nom de Boris Chokolov dans un environnement africain ; l'atmosphère guerrière ; la peur et le mystère dans la voix de Fatouma ; la comptine qui ne rime à rien).

A l'intérieur du récit principal encadré, d'autres histoires sont racontées, celles de chacun des «*écloppés de la vie*», au fur et à mesure de leur arrivée à Paradis. Le narrateur en est soit Ma, soit l'enfant lui-même.

1) Pp. 54-66, histoire de Victoire racontée par Ma ; c'est celle d'une enfant esclave laotienne, dont on soupçonne qu'elle pourrait avoir radicalement réglé le sort de ses bourreaux.

2) Pp. 93-97, histoire de Fatouma racontée par elle-même ; après le massacre des membres de sa famille et de son village, elle est devenue enfant soldat, revêtant les habits d'un petit guerrier décédé et se faisant passer pour un garçon.

3) P. 114, histoire de Serge par Ma ; Serge est né avec un bras en moins. Cette différence lui a valu de servir de bouc émissaire à chaque fois qu'un malheur frappait son village. Famine, sécheresse, etc. Tout retombe sur ses épaules et il doit subir humiliations, brimades et tortures. Sa mère le conduit à Paradis, car elle craint qu'il se fasse tuer.

4) Pp. 126-128, Djodjo par lui-même ; c'est la famine qui a fait fuir Djodjo. Il a vu sa sœur mourir de la lèpre et de la faim.

Anticipation

Le narrateur, Boris, connaît la fin de l'histoire. Il joue avec le lecteur, ne lui livrant que des

bribes, anticipant certains points et expliquant qu'il en fait d'autres.

- Citez certains exemples de cet effet de style et expliquez-en le fonctionnement. Exemples : «Aucun d'entre nous n'imaginait alors qu'un diable jaloux...» (p. 43) ; «J'étais loin de me douter que nous n'avions plus qu'un an à vivre heureux ensemble» (p. 103) ; «Djodjo, que je devais aimer autant qu'un petit frère durant les quelques mois vécus ensemble à Paradis. Djodjo qui nous faisait hurler de rire... et parfois pleurer sans que nous le montrions. Djodjo qui n'avait peur de rien... ou qui faisait semblant. Djodjo pour qui un billet de banque n'était qu'un morceau de papier. Djodjo... revenons au début» (pp. 116-117) ; «Il fut, bien malgré lui, à l'origine des événements qui détruisirent le Camp Paradis. A l'origine de ce qui nous fit tous disparaître, ainsi que des ombres se mêlant à une nuit sans fin. C'est Djodjo qui découvrit l'avion» (p. 129) ; «Soit ses dieux n'existaient pas, soit ils se montrèrent d'une parfaite nullité» (p. 142) ; «Le moral de Pa ne devait jamais récupérer un ciel bleu, mais aucun de nous n'imaginait quels ravages pourraient produire un avion survolant Paradis» (p. 149) ; «Nous ignorions alors le pouvoir destructeur de la cupidité ou plutôt nous attribuions ce pouvoir aux autres, persuadés que nous étions à l'abri» (p. 162) ; «Et pourtant...» (p. 181) ; «Nous ignorions alors que nous ne pêcherions pas de yapons, ces petits poissons aux écailles rouges. Et si nous l'avions fait, nous n'aurions pas eu le plaisir de les manger les mois suivants» (p. 183) ; etc.

ANALYSE THÉMATIQUE

DU PARADIS À L'ENFER

Camp Paradis

On vient et on repart en toute liberté du Camp Paradis. Mais, plus le récit avance, plus le danger approche, plus Pa et Ma doivent imposer des règles strictes, afin de tenir éloigner la menace qui rôde.

- Relevez ces différentes règles :
1) P. 16 : «À Paradis, les noms de famille disparaissent. On se contente d'un prénom et on n'oblige personne à utiliser le vrai». 2) P. 40 : «À Paradis, tout le monde travaille.[...] Qui veut manger et dormir ici doit participer aux travaux, selon sa force physique et ses choix». 3) P. 53 : «... la règle consiste à ne rien dévoiler du passé de celles et ceux qui vivent sous les toits des trois maisons». 4) P. 69 : «Ainsi, prier en public était une interdiction intangible à Paradis». 5) P. 142 «Ne jamais partir seul ! [...] Ne jamais quitter les chemins que nous avons balisés par les cairns très visibles». A quoi s'ajoutera plus tard l'interdiction – peu respectée – de quitter le camp sans Pa ou Ma.

- Pouvez-vous expliquer ces règles ? Par quoi sont-elles motivées ? Sont-elles, au contraire, arbitraires ? Si vous deviez gérer une telle communauté, comment vous y prendriez-vous ? Imposeriez-vous d'autres règles, en enlèveriez-vous certaines ?

«Camp Paradis ressemblait au bonheur. Une vie réglée. S'endormir le soir sans redouter le lendemain. Où serais-je ? Avec qui ? Pour combien de temps ? Qui me nourrirait ? Ne plus lire dans les regards que je croisais, au mieux l'indifférence et plus souvent la haine [...]. Pa et Ma m'aimaient. Nous aimaient. A leur manière, mais cette façon me convenait mieux que des baisers ou les démonstrations d'amour par des mots. Ils veillaient sur moi. Sur nous» (p. 39).

- Qu'est-ce que le bonheur pour Boris ? Relevez ensemble que le fait que cette vie soit réglée revêt une grande importance pour le jeune homme. Pourquoi ces règles sont-elles rassurantes ?

- Les élèves donneraient-ils la même définition du bonheur ? Sur quoi mettraient-ils l'accent ?

- Leur proposer d'établir une liste des 5 ou 10 éléments indispensables à leur bonheur. Discuter ensuite : s'ils avaient tout cela et qu'on leur enlève ce

qui se trouve dans la description de Boris, comment serait leur vie ?

Intérieur / extérieur

«Oui, le temps s'écoulait paisiblement au camp Paradis et nous avons la sensation de vivre sur une merveilleuse île perdue entre l'océan de la forêt au sud et celui de la brousse au nord. Mais cette sensation s'abîmait peu à peu. Autours de nous, l'insécurité progressait» (p. 102).

- Peu à peu, le danger avance. Quels sont les éléments qui vont accélérer la chute de Paradis ? (la peur, la guerre qui approche et surtout l'argent et les sentiments que sa présence engendre). Ces éléments viennent-ils de l'extérieur ou de l'intérieur ?

«Tu seras complètement libre au Camp Paradis [...]. Libre ? D'aller où ? Avec qui ? Pour quoi faire ? Une étrange liberté m'était proposée puisque au-delà des limites de Paradis, commençait un monde inconnu que je savais gorgé de bruit et de fureur. Un monde dans lequel je ne comptais pas et où je n'avais plus ma place» (p. 24). Et plus loin : *«Tu seras heureux ici, Boris, à condition de le vouloir et de te contenter de ce que Paradis t'offre. Tu verras, il t'offrira beaucoup, mais tu devras avancer sur des chemins nouveaux, inconnus pour la plupart. Tu seras malheureux si tu penses sans cesse à l'autre monde, celui auquel tu t'étais habitué»* (p. 25).

- Qu'est-ce qui effraie Boris ? A part les dangers des conflits armés, y a-t-il d'autres éléments qui l'empêchent de quitter le camp ?

- Parallèlement à l'histoire de l'avion, les combats s'approchent de plus en plus de Paradis. Relevez les occurrences qui signalent ce rapprochement : pp. 137, 139, 147, 168 etc.

- Quels sont les termes utilisés pour marquer le contraste entre l'intérieur du camp et le reste du monde. Analysez aussi la

comparaison avec la ville de Boroudgi (p. 78). C'est un plaisir d'aller à Boroudgi : il y a du monde, du bruit, mais le voyage peut «s'avérer dangereux».

- Le bonheur à l'intérieur ne semble possible que s'il n'est pas «contaminé» par des éléments extérieurs. Comprenez-vous cela ? Pensez-vous que cela soit possible de vivre ainsi en autarcie et d'éloigner tout le mal provenant d'ailleurs ?

«A Paradis, n'entrent ni les races, ni les couleurs de peau, ni les religions, ni l'argent, ni le désir de possession, ni le désir de dominer les autres, ni la violence, ni les égoïsmes, ni les rivalités» (p. 73).

- Ces éléments sont-ils vraiment des éléments extérieurs ?

- Comment se solde l'expérience autarcique dans ce cas ?

Le péché

«Aucun d'entre nous n'imaginait alors qu'un diable jaloux se tient toujours à proximité du paradis, afin d'essayer d'y semer la discorde» (p. 43).

- Quel est ce diable qui menace ? Quelles conséquences aura-t-il ?

On aurait pu croire que ce serait simplement la guerre qui viendrait mettrait un terme au magnifique projet de Paradis, mais en réalité : *«Les termes du contrat étaient claires et furent tenus. Du moins jusqu'au survol de Paradis par ce maudit avion»* (p. 73).

Bien que Pa et Ma se déclarent hors de toute religion, le nom de Paradis est une référence tout à fait chrétienne. Le paradis peut se vivre hors du monde, tant qu'aucun péché ne vient l'entacher.

- Montrer comment cet avion est le ver dans la pomme, le diable qui menace et comment il va miner les fondements de Paradis en y introduisant le péché d'[envie](#) et son cortège de conséquences. Relevez aussi l'utilisation d'un vocabulaire biblique, puisque, par

exemple, à cause de l'argent, «*Le Camp Paradis allait se transformer en enfer*» (p. 166).

- Quel est le péché qui vient saper les bases de Paradis ? L'envie que Boris traduit ici par cupidité : «*Nous ignorions alors le pouvoir destructeur de la cupidité ou plutôt nous attribuions ce pouvoir aux autres, persuadés que nous étions à l'abri*», p. 162.

Il s'agit d'un péché capital, ce qui signifie que de lui peuvent découler toutes sortes d'autres péchés. Le désir d'argent va faire ressortir les instincts les plus bas chez certains des habitants de Paradis. Les dangers qui s'approchent, conjugués aux moyens financiers soudain disponibles, offrent aussi les conditions idéales pour commencer à rêver un meilleur destin.

- S'agit-il vraiment d'un péché selon vous ? Ou peut-on comprendre que certains des enfants se laissent aller à la tentation ?

- Comment les élèves se positionnent-ils par rapport aux choix et aux désirs de chacun des enfants et des deux adultes ?

ÉCRITURE ET RÉALITÉ

Histoire et histoires

«*Cette histoire se déroule dans un pays imaginaire. Elle raconte des événements imaginaires. Évidemment.*» : cette phrase de Jean-Paul Nozière précède la roman.

- Que signifie-t-elle ? Comment faut-il comprendre le «*évidemment*» qui clôt cette réflexion ?

Sur son [site Internet](#), Jean-Paul Nozière répond la question – souvent posée aux écrivains – «*Pourquoi avoir écrit ce roman ?*» : «*J'écris ce qui me pousse, pas ce qu'on attend. Tout livre naît d'un (ou de plusieurs) "déclis" qui vont me pousser au travail dans mon bureau pendant six ou huit mois, donc contrarier la pente naturelle de mes occupations habituelles :*

le vélo, le cinéma, la lecture, le golf, les amis à rencontrer...». Pour *Camp Paradis*, il donne cette explication : «*En avril 2011, je lis dans le journal Libération un article qui conseille un spectacle de marionnettes intitulé Congo My Body. Les marionnettes, dit l'article, "sont les compagnes de Serge Amisi et de Yaoundé Mulamba, deux ex-enfants soldats du Congo, venus à l'art pour se reconstruire". Sous cet article concernant Congo My Body, figurent quatre colonnes racontant un peu de la vie de Serge et Yaoundé, enfants soldats de 13 ans. Serge est obligé de tuer son oncle, Yaoundé a 12 ans quand on le fouette à mort pour avoir refusé de violer une femme (à 12 ans je ne savais pas violer une femme, dit Yaoundé). Congo My Body est mis en scène par un autre Congolais, Djodjo Kazadi. Les lecteurs ont retrouvé ces trois noms - Yaoundé, Serge, Djodjo – dans **Camp Paradis***» (<http://jpnoziere.com/index2.htm>).

- Pensez-vous que tous les écrivains travaillent de cette manière ?

- Choisissez un écrivain que vous appréciez et effectuez des recherches sur la manière dont sont nées les histoires qu'il raconte.

- Regarder le film du spectacle *Congo my body* (voir ressources complémentaires) et discuter de la manière dont différents médiums artistiques peuvent raconter / interpréter une même histoire à base réelle.

Le pouvoir des mots

Le narrateur du roman, Boris, raconte l'histoire du Camp Paradis et de ses habitants. Il raconte également comment Pa et Ma, ainsi que les autres enfants observent et jugent son travail d'écriture.

- Les mots ont du pouvoir. La comptine de Boris parvient à calmer les angoisses de Fatouma, par exemple : «*... que tu puisses éteindre la peur chez une personne seulement avec des mots, des mots idiots en*

plus, oui, ce pouvoir-là me rend jalouse», grince Victoire (p. 100). Partagez-vous son avis ? Les mots peuvent-ils guérir ? Leur pouvoir peut-il aussi être néfaste ?

Ma confie, sous le sceau du secret, les histoires des autres enfants à Boris, car elle est persuadée de l'importance de raconter ces destins tragiques, tandis que Pa considère que les livres sont une perte de temps. *«Les hommes en ont écrit des millions, ricanait Pa, et à ma connaissance le monde n'est pas meilleur [...] La guerre toujours. La violence toujours. Les luttes de pouvoir toujours. La force brutale toujours pour imposer sa loi à l'autre. Les bouquins n'ont pas changé ça d'un iota.»* (pp. 110-111). Tandis que Ma déclare : *«J'aimerais que ce livre existe, qu'il soit la preuve que même si on emprunte une mauvaise route...»* (p. 112).

- Comprenez-vous ces deux positions ? Qu'en pensez-vous ? Cherchez des exemples de livres ou de discours qui ont, selon vous, changé le cours de l'Histoire.

LE VER DANS LA POMME

L'argent fait-il le bonheur ?

Contrairement à ce qu'on imagine depuis le début du roman, ce ne sont pas les affrontements, ni les troupes rebelles qui vont mettre fin à la douce utopie de Camp Paradis, mais l'argent caché dans l'avion. La perspective de disposer d'autant de moyens remet en question les beaux principes inculqués par Pa et Ma. Le ver est dans la pomme et les conflits gangrèment dès lors la petite communauté. Boris qualifie d'ailleurs leur réunion au sujet des mallettes de *«conseil de guerre»* (p. 197)

«L'argent les rend fou», déclare Ma à propos des troupes qui rackettent les voyageurs en route pour la ville. Elle ne se doute peut-être pas, à ce moment, que cette affirmation ne concerne pas que les soldats. Pourtant à peine la petite communauté a-t-elle pris

connaissance de la présence des mallettes non loin du camp que le malaise s'installe : *«Nos regards se fuyaient, sauf celui de Djodjo obstinément rivé au visage de Pa puis de Ma. Nous pensions à l'avion. A cinquante millions de dollars. Au fleuve d'argent que représentait une telle quantité de billets»* (pp. 166-167).

- Quelle est la position de chacun des enfants, de Pa et de Ma par rapport à l'argent ?

Pour Pa, cet argent n'apporte que des ennuis, ces cinquante millions de dollars ne sont que *«cinquante millions de problèmes et cinquante millions de dangers»* (p. 166). Ma aussi ne pense qu'aux problèmes que la présence de cet avion va leur apporter : *«Ils vont se massacrer pour cet argent»,* prophétise-t-elle (p. 167). Tous deux cherchent la meilleure solution pour éviter les représailles des troupes rebelles (p. 170) : par exemple, apporter l'argent au poste de police ou rejeter les valises à l'eau (p. 194). Lorsque Fatouma propose de diviser l'argent, Ma est désespérée. Elle et Pa refusent de toucher leur part (p. 202).

Djodjo n'a aucune conscience de la valeur de l'argent. Il a besoin d'une référence qui fasse sens pour lui : *«Si on avait cinquante millions de lapins ou cinquante millions de poules à manger, ça ferait combien de lapins et de poules ?»* (p. 167). Lorsque le petit garçon trouve l'argent, il en fait de petits bateaux qu'il envoie voguer sur la rivière et se réjouit que, s'ils ne coulent pas, les billets représenteront une *«pêche miraculeuse»* pour les pêcheurs de Bangalori (p. 187). Plus tard, il affirme qu'il veut bien des billets, mais qu'il découpera la tête du monsieur imprimé dessus, *«parce qu'il est moche»* (p. 194).

Fatouma, la première, ose dire à haute voix qu'ils pourraient, eux aussi, chercher l'argent et qu'ainsi ils deviendraient riches (p. 169). Lorsque les valises sont enfin découvertes, Fatouma exhulte : *«Nous sommes riches, tu te rends compte Victoire quelle chance on a ?»* (p. 193). Et son

enthousiasme ne tarit pas : lorsqu'ils décident d'emporter les valises, elle s'exclame encore : «*Nous sommes très riches maintenant. Cinquante millions de dollars ! Une autre vie commence*» (p. 195). Elle refuse l'idée de livrer l'argent à la police. Elle propose deux solutions : soit ils partagent l'argent en sept, soit ils l'utilisent pour reconstruire Paradis ailleurs. Elle estime en effet que, puisque le Président Lougoba est mort, l'argent leur appartient (p. 199).

Bien avant que ne s'écrase l'avion, Victoire affirme déjà : «*Je deviendrai très riche et très célèbre. Personne ne m'en empêchera. J'éliminerai celle ou celui qui essaiera de me barrer la route*» (p.65). Pourtant, à la perspective, évoquée par Fatoume, de trouver les mallettes, c'est elle qui suggère que ce serait l'occasion de reconstruire Camp Paradis ailleurs, dans une région moins exposée au danger (p. 170). En regardant silencieusement les billets, elle est même saisie de tremblements (p. 194). Avant le vote, elle prend le parti de diviser la somme en sept ; mais au moment d'exprimer sa décision, contre toute attente, elle change d'avis et déclare comme Ma et Pa «*qu'il faut se débarasser du trésor en le donnant à ceux qui le cherchent*» (p 203).

Serge s'exprime peu. Il saisit simplement une liasse de billets et souhaite l'apporter à sa mère (p. 194)

Boris, quant à lui, donne son avis uniquement lorsqu'il est pris à partie. Il constate la division que cette fortune crée dans leur groupe, auparavant uni : «*Les paquets de dollars se transformaient en barrières dressées entre nous*» (p. 200). Mais il réalise également que son enfance touche à sa fin et qu'il est probablement temps pour lui de quitter Paradis. Il rejoint l'avis de Fatouma et propose de considérer cette manne tombée du ciel comme un «*héritage*», pensée qu'il qualifie aussitôt de «*presqu'indécente*» (p. 200). Lorsque la situation devient désespérée, après l'enlèvement

de Pa et Ma, il souhaiterait pourtant disposer de l'argent manquant pour racheter leur liberté (p. 239).

- En formant des groupes de sept, demander à chaque membre de reprendre le rôle d'un des personnages pour argumenter et défendre sa position.

- Et vous, comment auriez-vous agi ? Partagez-vous l'avis d'un des personnages ou pensez-vous qu'il existe des solutions alternatives qui n'ont pas été évoquées ici ?

Où est le mal ?

La question du mal parcourt tout le roman. Elle est en filigrane des situations guerrières, du destin tragique de ces enfants qui ont été amenés à accomplir des actes dont on ne veut même pas imaginer qu'un enfant soit capable.

- P. 53 : «*Ma question portait surtout sur la quantité de mal subie, cette dose si insupportable qui expliquerait l'attitude de Victoire*». Peut-on évaluer le mal, le quantifier ?

On ne sait pas vraiment comment Victoire a échappé à ses bourreaux, mais on soupçonne que la solution fut plutôt radicale. Lorsque le commando rebelle vient menacer les habitants de Paradis, elle n'hésite pas à menacer la femme : «*Toi, je te tuerai un jour ou l'autre*» (p. 208). Fatouma, quant à elle, était une petite fille sans histoire, jusqu'au jour où, pour sauver sa peau, elle se transforme en enfant soldat ; pour ne pas se trahir, elle devra jouer son rôle jusqu'au bout et donner la mort en est une part inévitable. Elle aussi menace la cheffe du commando : «*Je tuerai cette femme*» (p. 220). Jusqu'ici chouchouté par tous, Djodjo reste seul avec son chagrin et sa peur de voir des gens mourir (p.220) : «*Étions-nous devenus déjà si durs que personne ne tenta de le consoler ?*», s'interroge Boris. Face au danger, la peur prend le dessus chez Boris (p. 224), tandis que Fatouma et Victoire envisagent la mort comme une

solution (p. 225). Et lorsque lui aussi s'imagine capable donner la mort (p. 247), Fatouma lui rappelle qu'un acte aussi radical n'est pas anodin : «*Tuer quelqu'un n'est pas un jeu*».

- Et vous, qu'en pensez-vous ? Qu'est-ce qui a rendu ces enfants si durs ? La violence, la haine sont-elles simplement humaines ou sont-ce les circonstances qui les ont transformés ?

«*L'argent. Le pouvoir. La religion. Les hommes s'entretenaient pour obtenir des choses qui les rendaient aussitôt plus avides et plus malheureux*» (p. 253).

- Pensez-vous que cette dynamique puisse expliquer les guerres ou pensez-vous qu'il y a d'autres raisons ?

- Enfin, pensez-vous que des enfants qui ont vécu des destins aussi difficiles et se contraindre à des actes d'une telle violence puissent faire preuve de résilience ? Pensez-vous, comme Ma, qu'ils méritent tous une seconde chance et peuvent être capables de la saisir ? «*J'aimerais que ce livre existe qu'il soit la preuve que même si on emprunte une mauvaise route...*» (p. 112).

Prolongements possibles

- La façon dont les conflits entre les différentes ethnies sont décrits vous évoque-t-elle des situations réelles ? Effectuer des recherches sur la situation de certains pays africains en guerre. Tenter de décortiquer les racines de ces conflits et de les exposer au reste de la classe. Amener les élèves à saisir la complexité des situations qui gangrènent ces pays.

La fiche pédagogique concernant la guerre en Éthiopie de la trousse Afrique proposée sur le site in-terre-actif en collaboration avec l'Agence canadienne de développement international (ACDI) et l'Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI) peut représenter une bonne base pour ce type de travail.

<http://www.in-terre-actif.com/trousseafrique/>

D'autres sujets comme la pauvreté ou la situation de la jeunesse sont également abordés.

- Et vous, qu'auriez-vous fait à leur place ? Sait-on jamais quel rôle on aurait endossé dans une situation extrême ? Pour se pencher sur cette question, passer par la poésie de la chanson *Né en 17 à Leidenstadt*. Analyser les paroles ; de quoi parle cette chanson ? Quels conflits sont abordés ? Quels sont les dilemmes évoqués ? Peut-on affirmer qu'on sait comment on réagirait pour faire face à de telles situations ?

La chanson : www.youtube.com/watch?v=9-9SFHdaRVM

Les paroles : <http://www.paroles.net/jean-jacques-goldman/paroles-ne-en-17-a-leidenstadt>

Ressources complémentaires

Écriture et histoires

Le spectacle *Congo My body* qui a inspiré ce livre à Jean-paul Nozière :

<http://vimeo.com/17004895>

Un article des *Inrockuptibles* sur le spectacle, paru les 10 avril 2011 :

<http://www.lesinrocks.com/2011/04/10/arts-scenes/scenes/a-la-rencontre-des-guerriers-dansants-de-congo-my-body-1117196/>

Guerre et enfance

Témoignages d'enfants soldats sur le site d'Amnesty International :

<http://www.amnesty.ch/fr/themes/autres/enfants-soldats>

Bref reportage du téléjournal de France 2, diffusé le 13 juin 2003, sur les enfants soldats au Congo :

<http://www.youtube.com/watch?v=UI6oaXK4REc>

Le témoignage d'un ancien enfant soldat, diffusé dans ce même journal, le 2 juillet 2012 :

<http://www.youtube.com/watch?v=yAlyUJcvNoU>

Un court reportage de Philippe Buffon sur Fara Ali, 12 ans, enfant soldat à Mogadiscio :

http://www.youtube.com/watch?v=_6v2PoAadP4

Un reportage d'Arte sur les enfants soldats en Ouganda et leur tentative de retrouver une vie normale :

http://www.dailymotion.com/video/xqpgii_enfants-soldats-en-ouganda_news

La question du mal et la violence

L'émission *Specimen* de la RTS du 8 mai 2013 se penche sur ce qui nous rend méchant, des petites méchancetés au sadisme – avec, en particulier, le témoignage d'un ex-enfant soldat :

<http://www.rts.ch/video/emissions/specimen/4888056-la-soumission-a-l-autorite.html>

Farida Khali, rédactrice spécialisée art, science et littérature, Fribourg, novembre 2013.

